

Offrir des entretiens inédits avec les artisans d'un spectacle, des analyses originales ou des points de vue sur les oeuvres présentées, les partis pris proposés... Mais aussi accueillir vos réactions, réfléchir avec vous sur la place de la culture aujourd'hui. Tels sont les objectifs de cet ac/bel aujourd'hui que nous vous proposerons plusieurs fois en cours de saison, avec le désir de « communiquer » avec vous autrement.

LOW

de Daniel Keene

mardi 8 février... 20h30

jeudi 10 février... 19h

vendredi 11 février... 20h30

samedi 12 février... 20h30

au studio de l'acb

mise en scène **Mouss Zouheyri** avec **Jean-Thomas Bouillaguet** et **Emeline Touron**

La compagnie Mavra est, pour trois saisons, en résidence à l'acb.

Ses créations sont répétées au théâtre ou au collège Prévert avant d'être présentées à Bar-le-Duc et en décentralisation. Elle anime une grande partie des ateliers théâtre de la scène nationale, participe aux « entre-deux » avec la médiathèque, aux présentations de saisons...

Coproduit par l'acb, *Low*, de Daniel Keene, est en cours de répétition au studio de l'acb où il sera créé du 8 au 12 février prochains.

en relation avec le spectacle...

entre-deux n°4 à la Médiathèque Jean Jeukens

Ce que l'écriture théâtrale contemporaine doit au cinéma avec la Compagnie Mavra et Jean Deloche
 mercredi 9 février à 18h - entrée libre

Après avoir influencé le cinéma à ses débuts (tournage en studio, dialogues très écrits) c'est aujourd'hui au tour du théâtre d'emprunter à l'univers du cinéma (montage rapide, simplicité du jeu des acteurs). La compagnie Mavra qui crée cette saison *Low* de Daniel Keene lira quelques scènes de dramaturges contemporains qui assument voir revendiquent cette influence.



Entretien avec Mouss Zouheyri, le metteur en scène, Emeline Tournon et Jean-Thomas Bouillaguet, comédiens du spectacle et directeurs artistiques de la compagnie.

*Jean Deloche : Mouss, vous avez vous-même interprété le personnage de Jay dans **Low**. Vous avez ensuite mis en scène la pièce avec des acteurs belges. C'est dire qu'elle vous tient au corps et au cœur ! Aujourd'hui, qu'est-ce que cela représente pour vous de la monter avec des jeunes acteurs qui n'avaient pas vu votre première version ?*

Mouss Zouheyri : J'ai effectivement interprété le personnage de Jay dans une mise en scène de Guy-Pierre Couleau. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Roland Mahauden, qui m'a proposé de mettre en scène la pièce au théâtre de poche à Bruxelles. Ce que je découvre aujourd'hui à travers cette nouvelle aventure avec la compagnie « Mavra », c'est qu'il ne faut pas essayer de « faire le malin » avec cette pièce. En Belgique, je l'avais montée sous forme d'un flash-back : on commençait le spectacle par la fusillade au cours de laquelle Jay est touché ; l'histoire se déroulait de manière à ce que le public comprenne la logique qui entraînait inexorablement les personnages vers cette fin tragique.

A présent je me rends compte qu'il faut simplement respecter la chronologie, faire « le moins de théâtre possible ». Avec Emeline et Jean-Thomas nous avons pratiquement respecté à la lettre les directives de Daniel Keene : « *sur le plateau, seuls seront présents les accessoires nécessaires et seuls seront éclairés les endroits où l'action se déroule. Les pauses entre les scènes seront aussi brèves que possible.* »

Je me suis rendu compte, de manière très aiguë, qu'il fallait privilégier la prise en charge totale du texte et de ses enjeux par les comédiens. Comme pour le théâtre de Novarina ou de Minyana il faut se laisser porter par la singularité et la musicalité de l'écriture de Keene : alors les personnages se révèlent naturellement. Keene dit d'eux qu'ils n'ont pas de biographie, de carte d'identité ; elle se construit en cours de route à travers ce qu'ils disent, ce qu'ils font. Emma, dans le pub, dit à son compagnon : « *ce que tu es c'est ce que tu apprends, c'est ça que tu es* ». Cela exige des acteurs une totale hon-

nêteté, une constante implication, c'est-à-dire qu'il leur faut payer « cash ». Daniel Keene dit : « *mes personnages doivent avoir l'âme à fleur de peau* ».

JD : On a tout de même le sentiment que leurs agissements se nourrissent d'une certaine culture télévisuelle ou de mauvais roman policier ?

Mouss Zouheyri : Je pense au contraire qu'ils cherchent moins des repères dans des fictions que dans la vie normale. Jay ne dit-il pas : « *Qu'est ce qu'on fait maintenant ? Ils font quoi les gens normaux ?* ». Comme si la vie normale relevait pour eux du rêve et du fantasme !

Songez par exemple aux jeunes dans les banlieues ou en Tunisie : leur drame est de vivre une situation terrible, et de voir la vie et les biens que d'autres ailleurs possèdent et qu'ils ne pourront jamais se procurer. Cela rend leur situation plus insupportable encore. Jay dit dans le pub : « *maintenant je peux comparer avec ce que je pourrais avoir* ». C'est peut-être plutôt à cet endroit que la télévision a de l'influence : elle fait miroiter à nombre de jeunes un monde auquel ils n'auront jamais accès.

JD : Pas de culture, de relation, pas d'identité...

Mouss Zouheyri : Ce sont des personnages en rupture. De temps en temps Jay donne des indications sur son père ; il dit avoir lui-même fréquenté des bibliothèques, fait de la musique... D'Emma, on sait seulement qu'elle a eu une vie familiale avec laquelle elle a essayé de « recoller »... Ce que j'aime bien dans le parcours de ces deux jeunes gens c'est l'histoire d'amour qui se vit, d'un point de vue dramatique, à travers un double mouvement : d'une part une dégringolade sociale, une chute personnelle ; et de l'autre un apprentissage, une connaissance mutuelle de deux êtres. Le couple se désagrège tout en continuant à s'aimer ! Ce qui se passe les détruit en tant qu'individus et en tant que couple, mais les rend en même temps plus lucides sur les choses de la vie. Jay commence même à se forger une conscience politique. « *Les lois, dit-il, ne sont pas faites pour nous, elles sont pour les gens qui ont plus, pour les protéger contre nous* ». On pense aux SDF qui se jugent avec beaucoup de lucidité et qui disent souvent ne pas aimer les gens comme eux.

JD : En lisant ce qui a été écrit sur Keene, on relève souvent des formules comme « tragédie du quotidien », « poésie d'êtres en errance ». Vous-même faites référence à « Roméo et Juliette » pour évoquer les personnages de Low. N'est-ce pas une façon de chercher à échapper au sordide, au côté « trash » et cynique de ce théâtre ?

Mouss Zouheyri : C'est Daniel Keene, lui-même, qui cite le vers de Lou Reed - « *Roméo avait sa Juliette et Juliette avait son Roméo* » - sur lequel on prend appui dans ce travail. Mais cela ne relève aucunement d'une tentation à « romantiser » ou à « héroïser » les personnages ! Ils agissent comme des gosses qui volent et tuent comme si la vie était un jeu ! Changer de déguisement à chaque nouveau braquage pour ne pas se faire repérer est d'abord vécu comme un jeu de cache-cache ! Ils se coiffent même à un moment d'un passe-montagne qui cache tout, sauf leur visage !!

JD : Comment situeriez-vous Emma et Jay par rapport à une grande figure de tueur du théâtre contemporain, Roberto Zucco ?

Jean Thomas Bouillaguet : Jay vit dans une espèce d'inconscience. Significative la scène où il braque par jeu le revolver sur Emma ; il appuie par mégarde sur la détente et elle ne doit sa vie qu'au hasard. La mort de Jay est à l'image de cette existence quasi inconsciente. Il prend trois balles parce qu'un type pense à faire une chose que tous les autres épiciers braqués avant lui n'avaient pas pensé faire : éteindre la lumière et riposter dans le noir ! S'il ne s'était pas fait buter lui-même, il est certain qu'il aurait fini par buter quelqu'un volontairement.

Mouss Zouheyri : Zucco est justement beaucoup plus héroïque. Il y a un déterminisme, une identité forte chez lui, même si elle reste mystérieuse. Pour le coup, avec Koltès, on est vraiment dans la tragédie.

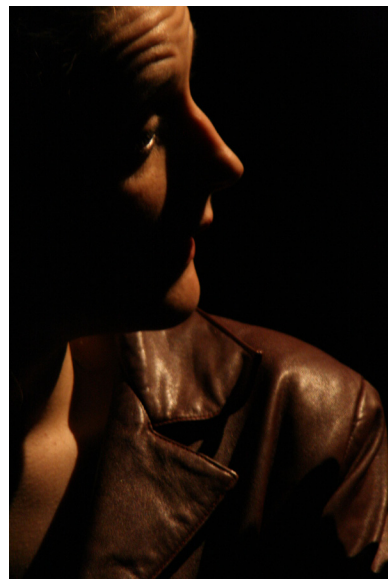
JD : Dans Zucco il n'y a pas de véritable motivation financière. On tue pour tuer. Il me semble qu'Emma et Jay découvrent progressivement la jouissance liée à l'acte de voler et de tuer. Comment se déroule cette évolution ?

Jean Thomas Bouillaguet : D'abord Jay découvre à la fois « la jouissance » de braquer quelqu'un et l'envie de partager physiquement cette jouissance avec Emma. Mais progressivement il n'y aura plus de place pour cette jouissance à deux ; elle se plaint même d'être blessée au cours des rapports sexuels qui suivent. Jay ne désire plus que l'excitation générée par les braquages... Le sexe et le meurtre se rejoignent...

Emeline Touron : A ce moment-là, elle découvre que Jay n'est plus le même. Elle lui dit : « *t'étais quelqu'un d'autre* » et lui répond « *j'étais qui ?* » Les personnages n'évoluent pas de la même manière. Emma voulait seulement braquer « un peu », se faire « une petite rente », commencer à grimper les échelons dans l'échelle sociale.

JD : En même temps ils s'excitent mutuellement...

Emeline Touron : Parfois, Jay lui dit qu'ils pourraient peut-être arrêter ; alors elle lui demande ce qu'ils feraient désormais ? Elle n'est pas une force de proposition, elle dit juste mais « *Que faire d'autre ? Qu'est ce que l'on peut faire d'autre* ». Le crime par désœuvrement, peur de l'ennui en somme !



JD : Clytemnestre, Lady Macbeth, Emma : sont-ce sont toujours les femmes qui poussent l'homme au crime ! ?

Mouss Zouheyri : Il semble qu'avant de rencontrer Jay, Emma vivait au sein d'une famille dotée d'un certain statut social qu'elle cherche à retrouver. Elle a des « codes » auxquels lui n'a manifestement pas accès. C'est vrai que d'une certaine façon elle « fabrique » le monstre ; elle n'arrête pas de lui parler, parler, de faire des allusions au sang sur le cou, sur le fric... Lui a plus de mal à dire, les mots sortent difficilement. Mais voici que le monstre finit par lui échapper !

JD : Les scènes sont brèves, entrecoupées d'ellipses. On est dans un montage quasi cinématographique. Les inter scènes qui contribuent à donner son rythme à la pièce ont une importance considérable. Comment avez-vous choisi de les traiter ?

Mouss Zouheyri : En considérant que la musique, la vidéo et la lumière étaient comme du « texte ». On voit en vidéo une scène qui se passe à l'extérieur. On voit Emma et Jay s'éloigner à toute vitesse de la banque ou du magasin qu'ils viennent de braquer. A peine la vidéo s'achève-t-elle, qu'on voit les acteurs tomber sur le plateau comme s'ils sortaient littéralement de l'image, et attaquer leur scène ! Toute la difficulté pour les comédiens est de ne pas lâcher le fil et d'être tout de suite dans la bonne énergie au retour de la lumière plateau.

JD : Le juge de votre premier spectacle, Nos Optimistes découvrirait lui aussi progressivement le plaisir qu'il y avait à tuer ! Après les contes cruels de Maupassant, voici que vous choisissez de mettre en scène Low. La compagnie serait-elle attirée par un certain « théâtre de la cruauté » ?

Jean Thomas Bouillaguet : J'ai l'impression que dans le bon théâtre il y a toujours une forme de cruauté ! Toujours des morts ! Les personnages il ne faut jamais les rendre gentils, il faut voir ce qu'il y a de méchant en eux, ça donne du conflit et du jeu.

JD : Comment articulez-vous le travail de création et d'action culturelle ?

Jean-Thomas Bouillaguet : Daniel Kenne dit, « tout acte théâtral est un acte politique ». Le théâtre, pour nous, n'est pas un simple divertissement ; il doit aussi interroger les consciences. Toucher là où c'est sensible. D'ailleurs les thèmes que nous avons abordés au cours de ces deux années d'action culturelle me semblent assez liés. L'an passé, « l'intime », « le rapport à l'autre » ; cette année « le rapport homme / femme » : thème très concret, surtout au collège où règnent souvent une violence et un machisme larvé - il suffit d'entendre les petits mecs parler des filles pour être stupéfait ! -.

Le théâtre c'est peut-être à travers une activité ludique un moyen de sensibiliser et de faire prendre conscience que certaines paroles ou certains comportements ne sont pas admissibles.

Propos recueillis par Martine Schermann, Delphine Gallet et Jean Deloche

